

Masken

Michael Etzensperger

Fr Avec sa série *Masken*, Michael Etzensperger réinterprète des photographies tirées d'ouvrages¹ portant sur les masques issus de cultures extra-européennes. L'usage de la superposition photographique lui permet de troubler leurs représentations initiales jusqu'à les rendre parfois indéfinissables. Les lignes se démultiplient, les couleurs se mêlent, les coiffures se complexifient, les visages se transforment. L'œil cherche à distinguer les deux images en opérant alternativement une plongée et une mise à distance du photomontage. Exercice fécond, voire hypnotique, qui peut à l'envie laisser apparaître de nouvelles images. Chaque photomontage de Michael Etzensperger devenant le support de possibles spectres.

À certains égards, on peut établir un lien entre cette pratique de superposition/déconstruction et celles des surréalistes et dadaïstes du début du XX^e siècle. L'artiste se plaît à expérimenter la transfiguration à la manière d'un rayogramme de Man Ray ou la métaphore tel un collage d'Hannah Höch ; les images se mêlant pour aboutir à une composition apparemment libre et indépendante.

Mais la série *Masken* de Michael Etzensperger est aussi l'occasion de redonner vie à ces masques qui s'étaient trouvés figés dans des ouvrages ethnographiques dont les photographies n'ont le plus souvent qu'une visée documentaire. Le recours au masque est, pour beaucoup d'ethnies, un acte rituel permettant d'entrer en contact avec un supra-monde. Représentant souvent des personnages ou animaux mythologiques, des divinités, ou ayant un rôle d'intercesseur ; on peut les considérer à plus d'un titre comme vivants. On peut pousser la comparaison avec certaines statues africaines que des initiés à l'occasion de rituels sacrés nourrissent, abreuvent et enrichissent perpétuellement de nouveaux matériaux symboliques. Elles sont libérées de toute forme immuable pour finalement constituer des pièces en perpétuel devenir. C'est un nouveau souffle de vie similaire que le photographe transmet à ces masques. Et ces assemblages semblent d'autant plus dynamiques qu'ils mettent la subjectivité du spectateur au centre de l'attention. L'enchevêtrement des formes est telle qu'il en devient impossible de maîtriser les figures dans leur intégralité, et que chacun en privilégie finalement une dimension particulière.

1 Karl Meuli, *Masken Schweizer*, Carl Einstein, *Negerplastik*, André Malraux, *Le Musée Imaginaire et autres livres*. Éditions Arthaud, 2015, 192 pages.

Michael Etzensperger, né en 1982, est un photographe suisse basé à Zurich. Diplômé de l'University of the art, il a participé à des échanges universitaires à Londres. Il s'intéresse particulièrement à la perception des objets d'art à travers le prisme de la photographie.

Léa Tirilly est historienne de l'art spécialisée en art africain. Elle a travaillé sur la statuaire vaudou au Bénin et sur la question de l'esthétique des sculptures rituelles.

Fr With his series *Masken*, Michael Etzensperger reinterprets photographs from books¹ about masks in non-European cultures. The practice of photographic superimposition enables him to disrupt their initial representations and make them at times elusive. The lines multiply, the colours merge, the hairstyles became more complex, the faces are altered. The eye seeks to distinguish the two images by alternately plunging into them and distancing itself from the photomontage. A fruitful, even hypnotic exercise, in which new images vie with each other to emerge. Each of Michael Etzensperger's photomontages become the medium for possible spectres.

In some ways, we can link this practice of overlaying and deconstruction with those of the Surrealists and Dadaists in the early twentieth century. The artist can experiment freely with transfiguration in the manner of Man Ray's rayograms, or metaphors as in a collage by Hannah Höch. The images mingle to create an apparently free and independent composition.

But Michael Etzensperger's series of *Masken* is also an opportunity to restore these masks to life, after they were frozen in the works of ethnographers, in which photographs usually have no more than a documentary purpose. For many ethnic groups, the mask is part of a ritual for entering into contact with a higher world. They often depict mythological figures, animals, or deities, or they possess an intercessory function. They can be considered, in many respects, as alive. We can make a comparison with certain African statues, to which initiates give food and drink during sacred rituals, constantly enriching them with new symbolic materials. They are released from any kind of immutable shape to finally become perpetually changing forms. Here it is as if the photographer has breathed new life into the masks. And these assemblages seem so much the more dynamic in that they place the subjectivity of the viewer at the centre of attention. The tangle of forms is such that it becomes impossible to master the figures in their completeness, and each viewer ultimately favours one particular dimension.

Texte de / text: Léa Tirilly

1 Karl Meuli, *Schweizer Masken*, Carl Einstein, *Negerplastik*, André Malraux, *Le Musée Imaginaire and other books*. Éditions Arthaud, 2015, 192 pages.

Michael Etzensperger, born in 1982, is a Swiss photographer based in Zurich. A graduate of the University of the Arts, he has participated in academic exchanges in London. He is particularly interested in the perception of art through the prism of photography.

Léa Tirilly is an art historian specialising in African art. She has worked on voodoo statuary in Benin and the issue of aesthetics in ritual sculptures.



Michael Etzensperger, *Maske 23*, *Masken*, 2015